



DECONSTRUCTION DE LA DEFINITION DE L'ENFANT EN PHILOSOPHIE

Muhindo Amini Thierry

0. Introduction

Il existe, presque toujours, un cadre institutionnel à partir duquel la philosophie se déploie. Ce cadre est à la fois le lieu de validation et d'invalidation de toute pensée. Il juge opportune ou péremptoire une idée, l'approuve, la reformule pour sa survie. L'institution pose toujours des conditions d'appartenance. Il faut les remplir, les accepter, les assumer et même les vulgariser au point d'en attirer les nouveaux partisans. Il s'agit, pour nous, là d'un risque. Le philosophe a horreur de l'enfermement comme il l'a du vide. Il a un esprit ferme sans l'avoir rigide. Le cloisonnement est le versant de l'intolérance. Plusieurs domaines de philosophie, plus que jamais prennent l'allure des partis politiques au sens le plus péjoratif du terme. Certains domaines se posent et s'imposent prétentieusement en possesseur de la vérité. D'autres s'identifient à des défenseurs farouches de certains penseurs au point de « victimiser » tous ceux qui ne s'inscrivent pas sur leur ligne de pensée. Nous lançons une invitation à tous les philosophes de sortir de leur zone de confort pour faire face à la lumière parfois éblouissante. Se lancer dans une nouvelle orientation est parfois une tâche ardue.

Dans l'expérience, il arrive à ce que l'on crée de force le passage à Martin Heidegger, Emmanuel Levinas, Jürgen Habermas, peut-être par nostalgie ou fanatisme là où ces penseurs n'ont pas pu apporter de lumière. Tout travail n'évoquant pas cette « autorité morale » est d'ores et déjà frappé d'obsolescence.

La présente réflexion se résout de démasquer cette posture que prennent ceux qui sont censés être à la croisée de la vérité sans jamais prétendre la posséder. Nous voulons frayer un nouvel espace. Ce geste semble être agressif à l'égard des autres penseurs. C'est une agression légitime car philosophique. Elle justifie à la fois la maturité et la liberté qui sont des valeurs fondamentales de la philosophie. Nous sortons des sentiers déjà battus pour nous mettre sur la route de la solitude où, seule la raison ne nous abandonne pas. Comme il est question d'une réflexion s'inscrivant dans le temps et dans l'espace, nous allons ici aborder le problème de la définition de l'enfant. Ce choix n'est pas fortuit, il se justifie tant par le foisonnement des pratiques de philosophie que par la difficulté réelle de définir l'enfant en philosophie. C'est

pourquoi, nous n'allons pas nous en tenir aux définitions juridique, théologique, psychologique, qui sans être fausses, nous paraissent toutes insuffisantes et ne disent pas ce que serait l'enfant en droit de philosopher¹.

Une question nous tient à cœur et nous osons y apporter la lumière : Qui donc est enfant² ? Autrement dit, quand commence-t-on et finit-on d'être enfant? Telle est la question à laquelle l'ensemble de cette réflexion essaye de répondre.³

Cette réflexion est une question sur la question⁴. Elle exige une posture philosophique. Elle crée une ouverture et au même moment elle cible une faille étonnante dans le réel. En posant d'emblée le principe de l'ubiquité de l'être pour autant qu'il existe, l'être enfant apparaît faiblement dans un monde, plus intensément dans un autre, extrêmement faiblement dans un troisième, avec une intensité extraordinaire dans un quatrième⁵.

Pour ouvrir le débat, nous partons d'un mythe. En effet, L'allégorie, au-delà d'être simplement une ruse pour toucher l'auditoire, elle est aussi surtout une matière qui donne à penser aussi bien qu'à panser. Elle ne renvoie pas seulement vers une illusion mais plutôt vers un monde possible. Le philosophe ne saurait donc pas aller promener le mythologue⁶. S'il le fait ce ne sera pas pour les récuser absolument, mais à la fois, les envoyant se promener, leur

¹ Maurice Blanchot estime que la réponse est le malheur de la question. Blanchot Maurice cité par Edwige Chirouter, *L'enfant, la littérature et la philosophie*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 61 (Collection : pédagogie ; mémoire, crise et repère)

² TOZZI Michel, « Faire philosopher les enfants constats, questions vives, enjeux et propositions », *Diogène*, 2008/4 (n° 224), p. 60-73. DOI : 10.3917/dio.224.0060. URL : <https://www.cairn.info/revue-diogene-2008-4-page-60.htm>

³ Il faut le dire d'emblée, définir c'est toujours mettre une fin (the end), établir les limites au-delà desquelles le concept n'a pas de sens. Définir c'est dresser les murs, c'est ériger la frontière souvent sans passage.

⁴ Derrida: "What Comes Before The Question?" - YouTube consulté le 12/12/2023 à 18h15.

⁵ Derrida ou la localisation de l'inexistence 21 10 2005 - YouTube consulté le 12/12/2023 à 19h15.

⁶ Il est à noter qu'il n'y a pas de frontière étanche entre le *logos* et le *mythos*. Si une limite y existe, elle est poreuse. Il y a donc une impossible frontière entre la littérature et la philosophie. L'écriture philosophique est toujours hantée par la littérature. Nous trouvons dans l'histoire de la philosophie des penseurs, d'un côté, qui ont utilisé la littérature comme fondement du système de leur pensée. Nous pouvons citer ici, Platon avec le mythe de la caverne, l'allégorie de l'anneau de Gygès, René Descartes avec le récit autobiographique, Emmanuel Kant et Friedrich Hegel, la métaphore, Martin Heidegger, la poésie de Hölderlin et Jacques Derrida avec la poésie de Stéphane Malharmé. Le philosophe ne doit pas chasser le poète de la cité. Nous pouvons aller plus loin en citant Albert Camus avec *Le Mythe de Sisyphe*. Plus près de nous, l'on trouve Ngoma Binda a avec La tragédie de la chatte esseulée, dans « Ethique et politique de la reconnaissance » in *Hekima na Ukweli*. Actes de la 11^{ème} Semaine philosophique de Kisangani du 03 au 07 Mars 2008, PES, p. 113-114. Antoine Ngute Novato, La légende d'Icare. On peut lire, Antoine Ngute Novato, « Esquisse du droit à la révolte » in *Archives de Philosophie africaine. Pascal Koba Bashibirira parmi et autour des philosophes congolais. Mélanges en hommage au professeur Koba*, Lubumbashi, Presse Universitaire de Lubumbashi, 2018 p. 155-170. Cf. Edwige Chirouter, *L'enfant, la littérature et la philosophie*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 679 (Collection : pédagogie ; mémoire, crise et repère). On peut aussi se référer à cet article Edwige Chirouter, « Platon au programme des ateliers de philosophie à l'école primaire à partir de l'anneau de Gygès, un exemple de laboratoire de pensée » In *Revue Spirale*, 62 (2018), p. 39-50.

De l'autre côté, nous avons des philosophes dont la pensée est d'une grande valeur littéraire. Nous pouvons citer sans être exhaustif, l'*Emile* de Jean-Jacques Rousseau, *De Civitate Dei* de Saint Augustin, etc.

donnant du champ pour les libérer de la naïveté lourde et sérieuse des « rationalistes » physiciens et pour s'en dépouiller soi-même dans le rapport à soi et le savoir de soi⁷.

Ce travail s'articule autour de deux grands points à savoir : le mythe de la mère de l'évêque et l'analyse philosophique du mythe. Ton introduction m'apparaît trop ouverte et longue. Je voudrais que tu soulèves le réel problème qu'il y a de définir le concept enfant en philosophie et proposer en bref une issue de sortie.

1. La mère de l'évêque

Il est midi. Le soleil est au zénith. Le repas copieux exhale son odeur. Comme il est de coutume de manger aux heures fixes dans les couvents, surtout à 12h30 en vue de permettre aux membres de la Communauté de se rencontrer après le travail de la mi-journée, le cuisinier se charge de dresser la table. Mais peu avant le repas, dans l'évêché, les prêtres se mettent en cercle pour épiloguer autour des différentes questions d'actualité. Une occasion pour eux de sortir de la routine du travail de la gestion des biens temporaires de l'Eglise⁸. Parmi eux, il y avait entre autre le canoniste, le liturgiste, le bibliste, le recteur du philosophat et l'économiste du diocèse tous reconnus non seulement par leurs doctorats obtenus avec méritocratie dans les plus prestigieuses universités du monde mais aussi pour leur probité morale et leur grande expérience. Pour aller plus loin, leur taille ne pouvait nullement faire penser à la misère. En effet, au-delà de leurs ventres bien prononcés, ils étaient tous trapus. Chacun tenait dans ses mains aussi lisses que celles d'un bébé un téléphone de dernière génération.

C'est pendant cette pause qu'apparut une vieille. Elle avait l'apparence d'une octogénaire comme le faisait remarquer, non sans peine, son visage ridé. Ses joues et sa poitrine étaient déjà flasques. Après chaque pas qu'elle marquait au moyen de sa canne, elle soupirait, comme pour reprendre son souffle. Sa voix était presque inaudible à moins de s'approcher plus près d'elle. Elle était fatiguée par le poids de l'âge et des événements douloureux de l'histoire. Cependant, son visage présageait une espérance liée à la providence d'un être transcendant.

Quoique vieille, elle était propre. Ses habits n'étaient pas fenêtrés. En tout cas, elle ne reflétait pas la mendicité. Elle était modestement habillée en pagne bien noué autour de ses hanches. Sa tête était couverte d'un foulard qui portait le logo de la très Sainte Vierge Marie.

⁷ J. Derrida, *La pharmacie de Platon*, Paris, Seuil, 1968, p. 261.

⁸ Dans la Doctrine chrétienne catholique, l'on utilise le terme « biens temporaires de l'église » pour mettre l'accent sur le caractère passager des biens matériels. « Assurant le bien spirituel des hommes, l'Eglise a besoin et se sert de biens temporels ; c'est pourquoi elle a le droit inné d'acquérir, de posséder, d'administrer et d'aliéner les biens temporels qui sont nécessaires aux fins qui lui sont propres, principalement le culte divin, les œuvres d'apostolat et de charité et la subsistance convenable des ministres » (C. 1007).

Il y était écrit en couleur jaune : « *Virgo Maria* ». Elle était, sans doute, membre de la Légion de Marie. En effet, un chapelet plastique était enroulé autour de sa main droite et un autre pendait sur son coup.

La vieille non sans peine s'avança vers le groupe des prêtres et innocemment pose sa demande. Ne maîtrisant ni la langue officielle, le Français, moins encore la langue ecclésiastique, le Latin; elle s'exprime en langue locale en ces termes : « *Ngarong'omwana*, » qui se traduit par « je cherche l'enfant ». Tous les prêtres qui étaient présents se sont regardés les uns les autres et comme de façon unanime ont répondu « *Hano sihali omwana* » qui se traduit par « ici, il n'y a pas d'enfant ».

Il y avait un terrain de jeu non loin de l'évêché. Les humains de différents âges l'occupaient pour le divertissement. L'interlocuteur de la vieille a directement songé aux petits qui renforçaient leurs muscles à travers des activités ludiques. C'est pourquoi, il a tendu la main comme pour montrer où elle pouvait trouver les « enfants ». Presqu'indifférent, elle dit : « *wende evayerya* » pour dire « aller voir là ».

Par bonheur, le Chancelier, sortant de sa chambre est venu en vitesse, tenir la vieille par la main en s'exclamant : « C'est la maman de l'évêque! » Tous ceux qui étaient présents ont été bouleversés par la présence de cette vieille. Comme elle venait d'arriver, tout a été désorganisé, revu puisque l'étranger venait de signer sa présence. Cette présence a déconstruit leurs catégories rationnelles et mentales.

2. La philosophie dans la littérature et la littérature dans la philosophie : (im)possible frontière

La pensée ne vient pas ex nihilo. Elle s'appuie sur quelque chose qui lui est antérieure. Penser ça s'apprend. Pour Edwige Chirouter, la littérature est un outil incontournable pour initier les enfants à la philosophie. Pour ce qui nous concerne pour le moment, la question de fond est de savoir s'il y a de la philosophie dans la littérature ou s'il y a de la littérature dans la philosophie. La question contient un connecteur la disjonction. Est-elle large ou stricte ? Et si cette conjonction se muait à la conjonction c'est-à-dire passer de ou à et ? Il est nettement question d'une problématique de frontière entre la littérature et la philosophie. La frontière est-elle étanche, mouvante ou déconstruite ? Autrement dit, existe-t-il un mur entre la littérature et la philosophie ou chacune fait écho dans l'autre qui lui est apparemment opposée ?

La relation entre la littérature et la philosophie est versatile, elle passe du conflit au respect, du mépris à l'admiration. Il s'agit ici d'une plaidoirie entre pour réhabilitation du lien étroit entre la philosophie et la littérature. Si l'enfant est parfois caractérisé par l'égoïsme

et la naïveté, il est important, en l'initiant à la philosophie de mettre à sa disposition des outils qui peuvent favoriser son insertion dans l'univers philosophique. Si le maître peut continuer à exister, son rôle en philosophie avec les enfants ne doit être que de mettre à la disposition de l'enfant des outils linguistiques et culturels qui lui serviront de clé d'entrée pour dans le labyrinthe philosophique.

Comme le dit Edwige Chirouter : « Le rôle du maître est d'offrir à ses élèves les outils linguistiques et culturels qui lui permettront de poser les bonnes questions, de mettre en doute les idées toutes faites, de se décentrer pour parvenir à une vision du monde plus générale, plus objective mais aussi plus subtile et plurielle. La fiction littéraire permet de parvenir à cet universel. Par le biais d'une expérience fictive et touchante, elle nous parle de préoccupations existentielles intemporelles (l'amour, la haine, la mort, la morale, la quête de soi, la liberté) et nous permet ainsi de les penser. »⁹

La fiction est une sorte de laboratoire qui suspend parfois notre jugement en nous présentant le monde possible. Elle fait un saut en dehors du temps et parfois de l'espace et pousse l'esprit à imaginer au-delà du déjà là. Nous le voyons de façon claire dans ce linges de témoignage de Daniel Sallenave : « Placé sous le faisceau d'un regard, d'une intelligence, commenté par le murmure discret de la voix narrative, le monde se réfléchissait, se mettait en perspective, s'offrait à la pensée. Quelques médiocres qu'elles fussent, les vies racontées dans les livres entraient dans quelque magnifique dessein, méritaient d'être vécues, cessaient d'être vaines. En elles un mystérieux projet se laissait deviner, projet que n'avait pas toujours conçu ou compris celui qui vivait mais toujours celui qui racontait son histoire, apportant à la vie vécue ce supplément de pensée sans lequel elle est incomplète. »¹⁰

Le discours littéraire apporte toujours un sens sans lequel, l'expérience vécue serait incomplète. La philosophie est, de ce point de vue hantée par littérature. Jacques Derrida perçoit cette hantologie¹¹ et la démasque par l'indécidable « mythologie blanche ». Dans *Marges de la philosophie*, Jacques Derrida s'interroge sur le rôle des mots non seulement leur rôle dans l'isolement mais leur portée philosophique dans la manifestation de l'être. En voici quelques lignes qui le témoignent : Qu'en est-il du mot ? Puis de cette opposition du lexical (sémantique, étymologique) et du grammatical qui domine ainsi ces discours sans être interrogée pour elle-même ? Où et comment s'est-elle constituée ? Pourquoi le est donne-t-il

⁹ Edwige Chirouter, *L'enfant, la littérature et la philosophie*, o.c p. 71.

¹⁰ Sallenave Danielle, *Le don de soi, sur la littérature*, Paris, Gallimard, 1991, pp. 55 cité par Edwige Chirouter, *L'enfant, la littérature et la philosophie*, oc p. 72.

¹¹ Terme composé. Ontologie (c'est-à-dire, science de l'être) de ce qui « hante » : les spectres, les fantômes : c'est donc l'ontologie de ce qui existe sans exister, de ce qui est toujours déjà « revenant », jamais premier, substantiel (Spectres de Marx). Sur ce point, l'on peut lire, Charles Raymond, *Les vocabulaires de Jacques Derrida*, Paris, Ellipse, 2001, p.43. (Collection vocabulaires de...).

encore sa forme à toutes ces questions ? Qu'en est-il du rapport entre la vérité, le sens (de l'être) et la troisième personne du singulier de l'indicatif présent du verbe « être » ? Qu'est-ce que rester ou ne pas rester ? Que reste-t-il en un supplément de copule ? S'il s'agissait ici, encore, du mot à dire, il ne reviendrait sans doute ni à la philosophie ni à la linguistique en tant que telles. »¹²

Jacques Derrida problématise la question particulière : celle de la métaphore dans le langage philosophique. C'est le cœur de la mythologie blanche. Et voici la question qu'il tente d'élucider : y a-t-il de la métaphore dans les textes philosophiques ? D'autres questions non moins importantes se greffent à celle-ci : sous quelle forme ? jusqu'à quel point ? est-ce essentiel ? accidentel ?¹³

3. Analyse philosophique de l'allégorie

Sur base de cette allégorie, nous pouvons tenter avec son double sens de provocation et d'essai, de définir l'enfant¹⁴. Vieille et sans doute anodine, la petite histoire fait penser à quelques interprétations que nous allons analyser dans les lignes qui suivent. On le voit bien, elle s'applique aux humains.

La demande de vieille déjoue toutes les définitions de l'enfant¹⁵ et de ce fait même déconstruit la pensée de « grands prêtres » le canoniste, le bibliste, le liturgiste et l'économiste du Diocèse. Ceux qui représentent en quelque sorte, l'intelligentsia de la curie diocésaine. Ils se regardent et disent simplement qu'il n'y a pas d'enfant. Or l'enfant se cachait derrière eux. L'enfant est celui qu'ils appellent tous « père » mais dans ce cas il est aussi fils, enfant, au sens de celui qui a toujours besoin d'orientation du père et de la mère. De ce point de vue, l'évêque devient le fils de ses fils et de ses filles. C'est grâce à la vieille que l'enfance de l'évêque est démasquée. Evêque, soit-il, il reste enfant de sa mère, comme chacun de nous l'est non seulement pour ses parents mais aussi pour sa communauté.

La curie diocésaine est, elle aussi constituée d'enfants. Leur enfance s'identifie par l'incapacité, l'inaptitude. Ces prêtres sont des enfants parce qu'ils sont incapables de reconnaître l'enfance à celui qu'ils appellent habituellement « père ». La paternité n'efface pas

¹² Jacques Derrida, *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit, 1972, p. 246. (collection critique).

¹³ Ibidem, p. 249.

¹⁴ Le petit prince fait un chef-d'œuvre qu'il présente aux grandes personnes. Ces dernières sont incapables de l'interpréter. Pour elles, le dessin représentant un simple chapeau ne pouvait effrayer personne. Pourtant, le Prince dessinait le boa ouvert qui digérait un éléphant. On peut lire Antoine de Saint Exupéry, *Le Petit Prince*, Paris, Ebooks libres et gratuits, 1943, p.8.

¹⁵ La Convention relative aux droits de l'enfant à son premier article définit l'enfant comme tout être humain de moins de 18 ans. La psychologie et la pédagogie définissent, quant à elles, l'enfant comme un jeune être humain en cours de développement et dépendant de ses parents ou d'autres adultes. La question que l'on peut se poser ici c'est celle de savoir qui est jeune ? Selon l'OMS, l'enfant est une personne de moins de 18 ans. La sociologie de l'enfance considère l'enfant comme un acteur social, mais s'intéresse aussi aux variations des conditions structurelles de son éducation et à l'articulation entre ces deux questionnements.

l'enfance, bien au contraire elle l'assume. Etre « père » c'est accepter de vivre l'enfance pas seulement de manière nostalgique mais comme moment de vie.

La vieille, quoique avancée en âge est « enfant ». Son enfance se définit par l'innocence. C'est même le paroxysme du changement de l'esprit humain. En effet, Frédéric Nietzsche parle de trois métamorphoses de l'esprit pour atteindre le surhomme. L'être humain, pour sa réalisation passe par trois moments. Il est d'abord chameau. Il vit au désert et supporte le poids de toutes les traditions. Il vit sous le joug de la loi. Il est esclave des valeurs sociales, juridiques et religieuses. Ensuite, il se rend compte que cet état constitue un poids dont il faut absolument se libérer. C'est pourquoi, il effectue ce passage de l'esprit chameau à l'esprit lion. Ayant pris conscience du point des lois qui sont toutes contraires à la vie, le lion casse tout. Il agresse et transgresse à travers sa volonté de puissance. Enfin, il devient enfant. L'enfance se caractérise par l'innocence. L'enfant est lui-même créateur de ses propres valeurs qui déjouent ce qui est établi. Il agit par-delà le bien et le mal¹⁶.

La vieille arrive, foule au pied les normes protocolaires et pose innocemment sa question. Sans doute, s'étonne-t-elle de n'avoir pas été comprise par ceux qui étaient supposés lui fournir la réponse. Elle s'étonne de l'étonnement de ceux auprès de qui elle attendait la réponse. Pour elle, son fils, quelle que soit sa position sociale, est enfant au sens de celui qui a besoin non seulement de la chaleur maternelle mais aussi des conseils et orientation. Pour ma mère et pour tous ceux qui peuvent avoir son âge, « je suis enfant ». C'est pourquoi, au téléphone, alors que je suis un trentenaire, elle n'hésite pas à me demander si j'ai déjà mangé sachant que je suis loin d'elle (à plus de mille kilomètres). Elle introduit toujours ses interventions envers moi en disant : « Dans la vie, ... »; comme si je n'avais aucune expérience de la vie à mon âge.

Platon expose, dans un dialogue intitulé Le Ménome une mise en scène de Socrate discutant avec Ménome de la vertu. Ce qu'est la vertu, nous le savons déjà, nous n'avons fait que l'oublier. Nous ne recevons donc pas de l'extérieur comme pour remplir une cruche d'eau. Il faut plutôt un mouvement intérieur de notre esprit qui nous donnera accès à la connaissance. Pour prouver cela, Socrate met en jeu un jeune enfant à qui il va poser un problème de géométrie. Sans lui faire la moindre leçon et uniquement en lui posant des questions, Socrate se propose de l'amener à résoudre ce problème de géométrie¹⁷.

¹⁶ Le chameau devient lion, le lion devient enfant: les métamorphoses de l'esprit sont peut-être parmi les éléments les plus connus de la philosophie nietzschéenne. Le chameau portait sur son dos toutes les valeurs anciennes ; le lion les refusa toutes ; l'enfant enfin, joue librement avec les valeurs qu'il s'est données à lui-même. [Ainsi parlait Zarathoustra - Les trois métamorphoses - Ainsi parlait Zarathoustra \(lepodcast.fr\)](#) consulté le 12/12/2023 à 20h00.

¹⁷ <https://www.cairn.info/revue-spirale-2016-3-page-48.htm> consulté le 08/01/2024 à 18h29. Toutefois, nous devons formuler deux remarques : les traductions de ce passage présentent ce personnage de l'enfant parfois

Le débat autour de la définition de l'enfant tel que présenté ci-haut ne fait aucune allusion à la définition ni psychologique ni juridique¹⁸. Pourtant, l'enfance traverse en filigrane chacun de ces personnages. Il y a l'enfance en chacun de nous que l'on bouche par les velléités mais qui finit par surplomber. C'est pourquoi, nous sommes d'avis que la philosophie pour enfant exige un travail en amont et en aval. Pour philosopher avec les enfants, il faut un travail de conversion des philosophes dits « historiquement attestés » avant de se présenter comme des facilitateurs des ateliers philo.¹⁹ C'est ainsi que s'invite encore une fois le travail de la déconstruction au sens derridien.

Le vagissement n'est-il pas le premier acte philosophique le plus authentique même? Ce moment est une modalité philosophique puisque il prend en compte la source archétypale de la philosophie, l'étonnement devant la vacuité du monde. L'acte philosophique, l'est en tant que tel indépendamment de la conscience de celui ou celle qui la pose. C'est-à-dire l'on peut être dans une démarche amplement philosophique sans en être conscient. Ceci n'est pas un apanage de l'institution philosophique. De ce fait, la spécificité de l'institution serait de fournir le cadre approprié de l'épanouissement de l'acte philosophique. Le philosophe ne se déploie plus ici de manière opportuniste et rudimentaire. Car les méthodes sont élaborées et proposées.

L'enfant nous est consubstantiel, comme le démontre bien Edwige Chirouter., C'est l'enfant en nous qui resurgit chaque fois que s'ouvre un livre...l'acte d'écriture est d'abord un effort pour retrouver cet état d'abandon²⁰. Même quand nous devenons adultes, nous ne pouvons nullement prétendre avoir perdu l'enfance en nous²¹. En mimant et modifiant le raisonnement hypothétique de Jésus, nous pouvons dire : « si vous ne changez pas et ne devenez pas comme des enfants, vous ne serez pas vraiment des philosophes ». Etre enfant est donc la condition de possibilité de devenir philosophe.

comme un jeune enfant, parfois comme un enfant esclave, parfois comme un jeune serviteur. Il y a une hésitation entre l'enfant et l'esclave. Platon, *Ménon*, Traduction, Victor Cousin, Paris, Philosophie, 2029, p. 9. [En ligne]

¹⁸ En Droit congolais, par exemple, voici la définition de l'enfant : Au sens de la présente convention, un enfant s'entend de tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt, en vertu de la législation qui lui est applicable. Art. 1 sur les droits de l'enfant promulgué en 2009. Du point de vue psychologique, l'enfance est la période de vulnérabilité et d'insuffisance durant laquelle l'adulte va exercer sa protection et son pouvoir.

¹⁹ Les pratiques de philosophie avec les enfants déjouent l'enseignement classique de la philosophie. Edwige Chirouter, préfère l'expression « atelier philo ». Pour d'amples détails l'on peut lire son ouvrage : *L'enfant, la littérature et la philosophie*.

²⁰ Edwige Chirouter, *L'enfant, la littérature et la philosophie*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 155. (Collection : pédagogie ; mémoire, crise et repère)

²¹ Alors Jésus appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit : "Vraiment, je vous l'assure : si vous ne changez pas et ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux." » Evangile selon saint Matthieu, 18:2-4.

A chaque instant de la vie, on peut expérimenter le *Weltashaung*, cette faculté individuelle de sentir le monde qui ne dépend pas de l'âge. Nous vivons tous une expérience de sentir le monde. Il n'est ni tôt ni tard d'en faire l'expérience. C'est pourquoi, Gaston Bachelard exhorte les adultes à retrouver ce regard enfantin et invite à la découverte de ce noyau d'enfance qui sommeille en chaque adulte et par lequel on devient philosophe²². Comme philosophe, notre mission avant d'aller vers les autres doit avant tout celle de nous pencher sur nous-mêmes. C'est seulement dans ce sens, que nous pouvons nous aussi nous reconnaître enfants. René Char l'a su bien exprimer en ce termes : « Quand on a mission d'éveiller, on commence par faire sa toilette à la rivière. Le premier enchantement comme le premier saisissement sont pour soi²³ » Il est vrai l'expérience de sentir le monde est la même mais avec différents degrés de perception. Il n'est pas noble de nier à l'enfant la possibilité de philosopher.

Il convient évidemment de bien faire sa toilette non pas à l'aide d'un petit bassin mais dans la rivière. Il n'est pas ici question de jeter des gouttelettes d'eau au visage, d'asperger sa poitrine, d'imbiber ses membres supérieurs et inférieurs. Il faut une vraie immersion. Se jeter dans la rivière signifie apprendre à nager et parfois à contre-courant. Se jeter dans la rivière suppose aussi une tenue appropriée ou bien rester tout nu comme ce petit enfant qui apprend à travers une activité qui a une apparence ludique. Philosopher c'est apprendre constamment à nager contre vagues et marées de ces temps-ci et des temps à venir. C'est apprendre à anticiper les risques, à parer à tout éventualité.

Celui qui se livre à la nage ne se contente pas seulement de se jeter à l'eau et vivre l'euphorie. Il reste à même temps vigilant vis-à-vis de la profondeur des eaux de la rivière mais aussi des passants parfois mal intentionnés qui peuvent disparaître avec les habits du nageur. Nager ne s'apprend pas en un seul jour. C'est un travail de longue haleine. Il faut de l'endurance et de la patience.

L'enfant serait par excellence celui qui, selon l'expression de Gilles Deleuze, fait « l'idiot » et pose la question du pourquoi et de l'essence des choses. Dans son article « Qu'est-ce que le philosophe ? », François Galichet analyse les rapports entre la philosophie et l'enfance et reprend en particulier la définition de la philosophie comme « idiotie » : « Si l'enfant est "l'idiot" par excellence (dans le roman de Dostoievski, le héros est constamment comparé à un enfant, considéré comme un enfant perdu au milieu des adultes), alors philosopher, c'est se

²² Bachelard Gaston, *La poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 1960, p. 88.

²³ René Char cité par Edwige Chirouter, *L'enfant, la littérature et la philosophie*, o.c p. 239.

replacer dans un état de naïveté et d'innocence qui caractérise l'enfance tout en demeurant capable de le réfléchir et de l'explicitier dans un discours compréhensible par tous. »²⁴

Les frontières qui sont longtemps établies entre l'enfant, l'adolescent et l'adulte tombent du coup et deviennent dès lors mouvantes et exigent une nouvelle posture. Se poser sans imposer sa position. Prendre conscience des limites de la raison mais aussi reconnaître ses capacités à travers même nos passions. A ces sens, l'âge comme condition de participation à l'acte philosophique devient désuète. Par nature, l'enfant a une vocation à la croissance. Tu peux aussi dire quelque chose sur la croissance en philosophie. Déjà, de par son étymologie, la philosophie est l'amour de la sagesse. L'amoureux, dans son expérience ne peut jamais prétendre arriver. Toute arrivée est une asphyxie de l'amour. La philosophie naît de l'étonnement mais elle ne réduit pas à ce dernier. Croire philosophiquement c'est reconnaître à la fois sa grandeur et sa limite qui nous sont souvent dévoilées par l'autre et pour ce cas les enfants.

4. Pour (ne pas) conclure

Que peut bien signifier être enfant? L'enfant est un être humain à part entière. Or, tout être humain est une unité déchiffrable-indéchiffrable. Tout en étant une unité parmi d'autres, mais une unité impossible à chiffrer, perpétuellement excitée par sa propre fin. L'enfance est toujours et déjà disséminée à travers tout être humain. La dissémination délimite l'enfance aux bordures sans cesse accostées du sans-bord, du surnombre, du surnom. L'écrin s'ouvre et se ferme par là. Les nombres et les noms manquent à l'enfance, y coopérant de ce fait, y provoquant la surproduction - et une plus-value - sans laquelle aucune marque jamais ne se dépose²⁵.

Soulever cette problématique de philosophie pour enfant c'est posé la question du droit. Droit à et droit de. Qui a droit à la philosophie aujourd'hui, dans notre société? A quelle philosophie? Dans quelles conditions? Dans quel espace privé ou public? Quels lieux d'enseignement, de recherche, de publication, de lecture, de discussion? A travers quelles instances et quels filtrages médiatiques? Avoir « droit à la philosophie », c'est avoir un accès légitime ou légal à quelque chose dont la singularité, l'identité et la généralité restent aussi problématiques que ce qu'on appelle de ce nom : la philosophie.

Il est évident que la question de l'enfant ne fait pas parti des philosophèmes classiques de la philosophie. Pourtant, lorsque nous analysons la démarche classique d'Emmanuel Kant, une figure emblématique en philosophie, ce dernier pose trois questions

²⁴ Ibid. p. 44.

²⁵ J. Derrida, *La Dissémination*, Paris, seuil, 1972, p. 401-402. Collection Tel Quel).

fondamentales : que puis-je connaître ? que dois-je faire ? que m'est-il permis d'espérer ? et toutes ces trois questions se résument en une seule : qu'est-ce l'homme ? Qui donc peut prétendre légitimement à la philosophie et au philosophe? A penser, dire, discuter, apprendre, enseigner, exposer, présenter ou représenter la philosophie?²⁶ « Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications... »²⁷ Devenons enfant et pourtant nous le sommes !

BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE

- Bachelard, G., *La poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 1960.
- Chirouter E., *L'enfant, la littérature et la philosophie*, Paris, L'Harmattan, 2015, (Collection : pédagogie ; mémoire, crise et repère)
- Derrida, J. *La pharmacie de Platon*, Paris, Seuil, 1968.
- Derrida, J. *La Dissémination*, Paris, seuil, 1972. (Collection Tel Quel).
- Idem, *Du droit à la philosophie*, Paris, Galilée, 1990.
- Platon, *Ménon*, Traduction, Victor Cousin, Paris, Philosophie, 2009.
- Saint Exupéry de Antoine, *Le Petit Prince*, Paris, Ebooks libres et gratuits, 1943.
- Binda N, « Ethique et politique de la reconnaissance » in *Hekima na Ukweli*. Actes de la 11^{ème} Semaine philosophique de Kisangani du 03 au 07 Mars 2008, PES, p. 113-14.
- Ngute Novato, A. « Esquisse du droit à la révolte » in *Archives de Philosophie africaine. Pascal Koba Bashibirira parmi et autour des philosophes congolais. Mélanges en hommage au professeur Koba*, Lubumbashi, Presse Universitaire de Lubumbashi, 2018 p. 155-170.
- Chirouter, E. « Platon au programme des ateliers de philosophie à l'école primaire à partir de l'anneau de Gygès, un exemple de laboratoire de pensée » In *Revue Spirale*, 62 (2018),
- TOZZI Michel, « Faire philosopher les enfants constats, questions vives, enjeux et propositions », *Diogène*, 2008/4 (n° 224), p. 60-73. DOI : 10.3917/dio.224.0060. URL : <https://www.cairn.info/revue-diogene-2008-4-page-60.htm> p. 39-50.
- Derrida: "What Comes Before The Question?" - YouTube consulté le 12/12/2023 à 18h15.
- Derrida ou la localisation de l'inexistence 21 10 2005 - YouTube consulté le 12/12/2023 à 19h10.
- Ainsi parlait Zarathoustra - Les trois métamorphoses - Ainsi parlait Zarathoustra (lepodcast.fr) consulté le 12/12/2023 à 20h00.

²⁶ Idem, *Du droit à la philosophie*, Paris, Galilée, 1990, p. 13.

²⁷ Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince*, Paris, Ebooks libres et gratuits, 1943.